

—Bar...ri...cades! fit-il en secouant les poings. Il a parlé... de barricades... pour m'insulter encore!... Des barricades... dans Paris... et aussi des Suisses!... je ne veux pas qu'on m'insulte... ou je cogne! Voilà!

Oh! la brute!

Et penser que ce phénomène de bêtise et d'ignorance portait le même uniforme, la même épaulette et la même cocarde que moi!

Olivier, rendu à lui-même par les paroles du barricadier, essuya ses yeux, prit son bonnet de police, et sortit en jetant ces deux mots à la face de Trouillefou:

—Bête et lâche!

—C'est bon, c'est bon! rugit le héros de Juillet. On se battra, parbleu!

Je sortis derrière Olivier.

—Où vas-tu? lui demandai-je d'un ton fraternel.

—Je ne sais pas, me répondit-il d'une voix brisée, mais je souffre bien!

—Viens chez nous: tu reprendras du calme, et nous pourrons parler raison.

—Non, laissez-moi seul.

—Je manquerais à l'amitié en l'obéissant.

—Je t'en prie.

—Mais...

—Oh! je le veux! dit-il impérieusement.

—Tu méconnaissais ton meilleur ami, mon cher Olivier! repris-je avec tristesse.

—Pardonne-moi! s'écria-t-il en sanglotant, mais je te conjure de me laisser seul!

—Du moins, peux-tu me dire quand je te reverrai?

—Ce soir, rue d'Argentré.

—A ce soir donc, mon ami!

Il me jeta un signe d'assentiment, et s'éloigna d'un pas rapide.

Je le suivis du regard pendant un instant; puis, à sa démarche pleine d'égarement, j'eus peur de quelque résolution désespérée, et je me lançai sur ses pas.

Je le vis entrer dans l'église Saint-Pierre, où je me glissai derrière lui.

Olivier Fontaine marcha tout droit vers la chapelle de la Vierge, tomba lourdement des deux genoux sur la dalle, et s'abîma dans la prière.

Il n'y avait là que deux jeunes femmes, belles comme des anges, qui considéraient avec des regards remplis d'étonnement et de tendre pitié ce jeune et séduisant officier, dont la prière était si fervente, si longue, et les yeux si pleins de larmes.

Caché derrière un pilier, j'observais, non sans une angoisse poignante, cette scène étrange, baignée du jour mystérieux des vieux vitraux.

Olivier pria deux heures de suite; puis, se relevant, toujours pâle, presque souriant, transfiguré, il sortit de l'église, la tête haute, le regard fier et doux, le pas lent et ferme.

Heureux, voyez-vous, ceux qui savent et qui peuvent prier ainsi!

IV

Je rentrais sur les pas d'Olivier, dans notre riant logis de la rue d'Argentré.

—Je t'attendais! me dit-il en me prenant affectueusement les mains.

—Eh bien! mon pauvre ami, la promenade t'a-t-elle porté conseil?

—Tu crois donc que j'ai été me promener? me répondit Olivier avec un sourire de reproche. Non: j'ai été demander conseil à quelqu'un dont la sagesse et l'affection ne m'ont jamais trompé.

—Tu es bien heureux!... Je n'ai pas besoin de te dire, n'est-ce pas, que je souffre autant que toi de ton injure, et que je ne te pardonnerais pas de me refuser l'honneur de l'assister dans cette déplorable affaire?

—Je te remercie; mais je n'ai besoin d'aucune autre assistance que celle que j'ai déjà trouvée, ainsi que je viens de te le confier.

—Je m'explique mal, mon ami: je voulais dire que je me mets à ta disposition pour régler la chose.

—Quelle chose?

—Mais... la rencontre!

—La rencontre? répéta Olivier en me regardant de l'air d'un homme qui tomberait des nues.

—Qui, le duel, enfin!

—Mais je ne me battra pas, dit-il vivement... je ne dois pas me battre, je ne peux pas me battre!

—Il le faut cependant!

—Qui m'y oblige?

—L'honneur du soldat.

—L'honneur du chrétien me le défend.

—Réfléchis donc, mon cher ami, repris-je avec douceur, que ce n'est pas pour rien qu'on porte l'épée, et que c'est bien le moins qu'un galant homme s'en serve pour sa légitime défense.

—Il n'y a de légitime défense que ce que Dieu permet, et Dieu ne permet pas le duel.

—Tu oublies donc que tu as été frappé au visage?

—Je l'oublie... et je le pardonne.

—C'est admirable, c'est héroïque, c'est sublime, mon cher Olivier; mais nos camarades, les chefs, le régiment, n'oublient pas, et ils exigent que l'homme qui a l'honneur de porter l'uniforme ne puisse pas être suspecté...

Suspecté de quoi?

—Mon Dieu, de manquer... de courage.

—Il y a plus de courage, dans ma situation, à obéir à Dieu qu'à lui désobéir.

—Certes! mais le monde, l'armée ne jugent pas ainsi.

—Dieu, qui lit dans mon cœur, le voit, et c'est assez.

—Quoi! ta résolution est prise?

—Inébranlablement.

—Je ne peux pas le croire, malgré ton assurance!

—Je ne me battra pas.

—Mais alors, Olivier, que feras-tu? car ta situation en face du lieutenant Trouillefou demande un prompt dénouement.

—J'irai le trouver, et je lui dirai devant nos

camarades: "Vous avez supposé que je voulais vous insulter: je vous jure sur mon honneur que vous vous êtes trompé et que jamais cette pensée ne m'est venue; vous regrettez certainement, à présent, de m'avoir cru lâchement outragé. Au nom du Dieu de miséricorde, je vous pardonne, et j'oublierai."

—C'est très bien dit; mais le Trouillefou te rira au nez, et les camarades te tourneront le dos.

—Je ne puis admettre cela.

—Encore une fois...

—Mon cher camarade, interrompit le lieutenant Fontaine d'un ton grave et qui n'admettait pas la réplique, je te répète que ma résolution est inébranlablement arrêtée.

Que m'eût servi d'insister? Je pris le chemin de l'escalier, en disant à l'héroïque ascète:

—La nuit porte conseil! Bonsoir, mon pauvre ami!

La nuit ne porta pas conseil, au contraire: le lendemain matin, je trouvai le lieutenant Fontaine plus ancré que jamais dans sa chimère de pardon et d'oubli miséricordieux.

Ah! si vous aviez vu ce remue-ménage dans le 21^e, du colonel au dernier pioupiou, lorsque le bruit vint à se répandre que le lieutenant Fontaine, soufflé par un collègue, ne demandait pas raison de l'injure sanglante!

A la caserne, à la pension, dans les cafés, dans les salons, dans toute la ville, on ne parlait que de cela; et, sauf une douairière, deux épiciers et trois chanoines, c'était à qui dauberait sur mon pauvre camarade, assaisonné à toutes les épithètes du vocabulaire de courtoisie.

J'en avais la chair de poule, moi qui vous parle.

L'affaire prit de telles proportions, dans le régiment et dans la ville, que le colonel crut de son devoir d'intervenir; il manda Olivier, et l'apostropha en ces termes:

—Où ou non, lieutenant, avez-vous été soufflé par cet animal de Trouillefou?

—Oui, mon colonel.

—Il faut vous battre.

—Non, mon colonel.

—Comment? non! rugit le vieux grognard d'une voix tonitruante.

—Non, pour trois raisons, reprit Olivier avec fermeté.

—Voyons un peu vos raisons, Monsieur, dit le colonel d'un ton de dédain.

—Parce que le duel est contraire à la loi humaine, à la loi divine, au bon sens même.

—C'est là tout?

—Oui, mon colonel.

—Eh bien! Monsieur Fontaine, je vous préviens que si, d'ici à la fin de la semaine, vous n'avez pas demandé raison au lieutenant Trouillefou, je vous chasserai du régiment.

Olivier bondit sous la menace outrageuse.

—On ne chasse que les valets coupables, mon colonel.

—On chasse aussi, Monsieur, les officiers qui déshonorent, par leur lâcheté, l'uniforme de leurs camarades.

—La loi de Dieu prime la loi des hommes.

—Ta, ta, ta, ta! Faites-vous capucin, alors! Vous vous battez, ou vous vous en irez! Allez, Monsieur, je ne vous retiens plus!

Après le colonel, ce fut le général qui se mêla de l'affaire: il fit venir le lieutenant Fontaine, le sermons, l'objurgua, le supplia même, au nom de l'honneur du régiment et de l'armée.

Olivier répondit avec respect mais fermeté qu'il ne faillirait pas à l'honneur du chrétien.

—Mon général, ajouta-t-il, ordonnez-moi d'aller sur l'heure me faire tuer pour la patrie, pour la société, pour la religion, pour l'ordre: j'irai à la mort d'un pas allègre. Le vrai courage consiste à braver le respect humain, quand il commande une mauvaise action.

—C'est bien, Monsieur, conclut le général d'un ton sévère et menaçant: je vais en référer au ministre de la guerre.

Olivier s'inclina et sortit.

V

Mais les forces humaines, doublées d'un sentiment pour ainsi dire surhumain, ont leur limite.

Dans les rues, on montrait au doigt l'officier qui empochait pieusement les soufflets; les camarades lui tournaient le dos, les soldats ne le saluaient plus; moi-même, navré, éccœuré de la conduite du lieutenant Fontaine, j'évitais de me rencontrer avec lui, et déjà je me mettais en quête d'un autre logement, pour ne pas habiter plus longtemps avec "un lâche".

La mesure était comble: elle déborda.

Un soir, suivant notre habitude, nous étions réunis au café Cambronne; le lieutenant Trouillefou, gonflé comme un paon, s'étalait dans son triomphe.

Les voilà, ces calottins! disait-il à pleine voix, entre deux gorgées d'eau-de-vie. Insultants et pottrons! Soldats du pape, va!

Quelques-uns souriaient; le plus grand nombre ne prenait pas garde à ces vociférations.

La porte du café s'ouvrit: le lieutenant Fontaine entra, le visage calme et pâle, les yeux rouges et pleins de lèvre.

Trouillefou fit entendre un ricanement haineux, auquel succéda un concert de chuchotements: pas une main ne se tendit vers le nouveau venu; les plus rapprochés même s'éloignèrent de lui.

Debout, d'une voix lente et douloureuse, il nous dit:

—Messieurs, vous avez été témoins de l'injure violente que j'ai reçue. Je voulais pardonner, parce que ma religion enseigne le pardon; vous ne voulez pas: je vous obéis. Dieu, qui a vu les combats de mon âme, sera la part des responsabilités. Non, celui qui a l'honneur de porter votre uniforme n'est pas un lâche! Vous le forcez à se battre: il se battra; mais il met à ce duel une condition, je vous supplie de l'accepter, c'est que tous ceux qui ont été témoins de l'outrage, le soient aussi de la réparation.

—A la bonne heure! dit le lieutenant Mau-doré de Vauchabert.

—Mieux vaut tard que jamais, grommela Trouillefou.

—Ce n'est pas tout, Messieurs, reprit Olivier: l'injure a été tellement grande, qu'elle veut être lavée en proportion. C'est un duel à mort que j'exige, au pistolet, à cinq pas, une seule arme chargée. L'entendez-vous ainsi, lieutenant Trouillefou?

Le barricadier, surpris par l'apostrophe, eut un instant d'hésitation. Il était hileux dans sa rougeur.

Nous étions haletants d'émotion, et, pour ma part, j'étais ravi de l'attitude et du langage d'Olivier.

—Bravo! lis-je: voilà qui est parler!

—Il a raison, dirent plusieurs officiers: il faut un duel à mort.

—Va pour un duel à mort! grinça le lieutenant Trouillefou.

—C'est bien! dit Olivier. A demain donc, Messieurs, à six heures du matin, dans le bois de la Chavaudière, au carrefour des Trois-Louvards!

—J'y serai, répondit Trouillefou.

—Nous y serons! dirent tous les officiers d'une même voix.

Olivier souleva son bonnet de police, et sortit du café Cambronne.

Je le suivis, et l'abordant d'un air joyeux, les mains tendues:

—Bravo, mon cher ami! te voilà donc revenu à la raison! Va, va, le Dieu des armées te protégera et pardonnera!

—Attendez, pour me rendre votre amitié, me répondit-il froidement, que vous m'avez vu sur le terrain. A demain, mon cher camarade!

—A demain! répétai-je en rengainant ma poignée de main.

Et je rentrai au café, qui était littéralement en révolution: tout le monde parlait à la fois, avec une animation saisissante; on épilouait à perte de vue sur l'incident de la soirée, et, je dois le dire, on était unanime à approuver le lieutenant Fontaine; la sympathie de ses camarades lui était rendue; la détente était sensible, et, malgré la perspective funèbre du lendemain, chacun respirait plus à l'aise.

—Ça ne sera pas encore ma dernière pipe! disait en s'efforçant de rire le lieutenant Trouillefou, qui vomissait bouffées sur bouffées.

Mais personne ne souriait plus aux saillies du barricadier.

Le lendemain matin, à cinq heures et demie, tous les officiers du 21^e étaient déjà réunis au carrefour des Trois-Louvards.

A six heures moins quelques minutes, Trouillefou se présenta, affectant une désinvolture goguenarde.

Un instant après, Olivier arriva d'un pas grave, et salua en disant d'une voix ferme:

—Je vous remercie, Messieurs.

Le colonel était là, naturellement; il avait apporté les armes, une paire de superbes pistolets dont Monseigneur le duc de Nemours lui avait fait présent au camp de Plélan.

Une seule arme fut chargée par le colonel, devant nous, qui formions silencieusement autour de lui une haie vivante; puis les rangs s'ouvrirent, et le colonel s'approcha d'Olivier en disant:

—Lieutenant Fontaine, vous êtes l'insulté: choisissez.

Olivier prit un des pistolets, sans hésitation, sans précipitation; l'autre fut remis au lieutenant Trouillefou.

Les adversaires furent placés en face l'un de l'autre, à cinq pas, que compta le commandant Marbotin; puis les officiers se groupèrent, muets,

anxieux, à droite et à gauche des combattants. Alors le colonel leur dit en se découvrant:

—Allez, Mes-sieurs!

Olivier, calme, froid, sévère, ne fit pas un geste, pas un muscle de sa figure presque féminine ne remua; le lieutenant Trouillefou abaissa son arme, et nous pûmes remarquer que son bras tremblait.

Il pressa la détente; le chien s'abattit; l'amorce seule fit feu.

Oh! alors, si vous aviez vu ce héros de Juillet, blême, hagard, titubant, vous auriez eu pitié de lui! Quelle victoire pour Olivier, le soldat chrétien qui allait pouvoir pardonner l'outrage en brave!

Le lieutenant Fontaine, toujours calme et sévère comme un juge, leva lentement le pistolet à la hauteur du visage de son adversaire.

Un coup de feu retentit: le lieutenant Trouillefou tomba à la renverse, inondé de sang, le crâne effroyablement fracassé.

Un même cri d'horreur partit de cinquante poitrines. On s'élança vers le malheureux officier; mais, avant qu'on fût près de lui, Olivier, se jetant sur le cadavre, et plongeant sa main dans l'épouvantable plaie, couvrait du sang de la victime la joue qui avait subi l'outrage.

Et comme nous le considérions avec une surprise mêlée de terreur:

—Eh, bien! Messieurs, dit-il d'une voix mâle et douloureuse, trouvez-vous que l'injure soit suffisamment lavée?

Puis il disparut sous bois, en courant comme un ailé.

Nous ne le revîmes plus.

Le jour même, le lieutenant Fontaine avait quitté Nantes, après avoir envoyé sa démission au colonel.

VI.

Vingt ans après, j'étais commandant de chasseurs à pied: mon bataillon fut envoyé en Italie, pour déloger les chemises rouges du patrimoine de Saint-Pierre.

La chose faite, peu de jours après le combat de Mantana, j'eus l'occasion de visiter, en compagnie de l'aimable et savant duc de L..., la fameuse chartreuse de Monte-Sant'Onofrio.

Le supérieur, d'un aspect vénérable et d'une aménité paternelle, nous servait de guide, à travers le monastère, avec une charmante obligeance.

Tandis que nous admirions les prodigieuses sculptures du vieux cloître, un moine vint à passer devant nous: ses traits fins et pâles, macérés et diaphanes, imprégnés de douleur et de suavité, me frappèrent en faisant surgir dans mon esprit un flot de souvenirs poignants.

—Olivier! m'écriai-je en tendant les bras.

Le moine tourna la tête d'un mouvement machinal et febrile, m'enveloppa d'un regard prompt comme l'éclair, puis s'éloigna d'un pas précipité, en laissant échapper un sourd gémissement.

—Signor ufficiale, me dit le supérieur, auriez-vous connu dans le monde, il y a vingt ans, le frère Pancrazio?

—Ce n'est pas son nom, mon père! répondis-je en proie à une inexprimable émotion.

—C'est son nom devant Dieu! La France est sa patrie; il sortit des rangs de votre armée, à la suite d'un acte de désespoir, pour ensevelir dans cette Chartreuse sa jeunesse et son repentir.

—Pauvre Olivier! C'était un saint au régiment, mon père!

—C'est un saint! me répondit le vénérable supérieur avec une expression profonde de respect, en regardant s'éloigner le frère Pancrazio.

ÉTUDE DE THÉOLOGIE MORALE

SUR LA COOPÉRATION

SURTOUT EN MATIÈRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE

SUIVIE D'UNE DISSERTATION SUR

L'espèce morale du scandale

PAR

G. J. WAFFELAERT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, ETC.

1 volume in-8

Prix franco 65cts.

RAFLE D'UNE

MONTRE EN OR

Valant \$100

EN FAVEUR DES RR. PP. TRAPPISTES

D'OKA, LAC DES DEUX-MONTAGNES

PRIX DES BILLETS . . . UN SEUL . . . 25CTS. 3 . . . 50CTS

Cette montre, parfaitement neuve, est déposée chez MM. CADIEUX & DEROME où on peut se procurer les billets.